

CONSEIL ÉGLISE ET SOCIÉTÉ

PRIER
EN LANGUE AUTOCHTONE
AU QUÉBEC

TRADUCTIONS DU *NOTRE PÈRE*



Kway!
Kwe!
Kwei!
Wachiveh!
Ullaakut! / Ullukut! / Ai!
Qey!
Metaloltiog!
Shé:kon!
Kuei!
Wachiya!
Bonjour!



Assemblée des
évêques catholiques
du Québec

TABLE DES MATIÈRES

| | | |
|-----------|---|-----------|
| | <u>Introduction</u> | 3 |
| 1 | <u>La langue des Abénaquis (Waban-Aki)</u> | 11 |
| 2 | <u>La langue des Algonquins (Anishinabeg)</u> | 12 |
| 3 | <u>La langue des Attikamek Nehirowisiwok</u> | 13 |
| 4 | <u>La langue des Cris (Eeyou)</u> | 14 |
| 5 | <u>La langue des Hurons-Wendat</u> | 15 |
| 6 | <u>La langue des Inuits</u> | 16 |
| 7 | <u>La langue des Malécites (Wolastoqiyik)</u> | 17 |
| 8 | <u>La langue des Mi'gmaq (Micmacs)</u> | 18 |
| 9 | <u>La langue des Mohawks (Kanien'kehá:ka)</u> | 19 |
| 10 | <u>La langue des Innus (Montagnais)</u> | 20 |
| 11 | <u>La langue des Naskapis</u> | 21 |
| 12 | <u>La nouvelle traduction francophone</u> | 22 |

INTRODUCTION

Le projet

L'année 2019 a été proclamée *année internationale des langues autochtones* par l'Assemblée générale des Nations Unies. Pour souligner cet événement, le conseil Église et Société de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec a rassemblé des traductions du *Notre Père* dans les langues des onze nations autochtones du Québec. Nous avons le plaisir de pouvoir les diffuser gratuitement en format électronique.

La publication de ces traductions vise trois objectifs : témoigner de la vie de foi des peuples autochtones, faire mieux connaître la diversité des langues de ces peuples ayant occupé le grand espace que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Québec et, ce faisant, travailler à un processus de rapprochement caractérisé par l'établissement de relations justes avec les peuples autochtones.



Le contexte

Au cours de son histoire, l'Église catholique a été impliquée dans plusieurs pratiques coloniales ayant causé de grandes souffrances à des individus et communautés autochtones. Parmi ces pratiques, rappelons la mise en place et l'administration d'un réseau de « pensionnats indiens », ou « écoles résidentielles », à travers le Canada, dont le double objectif était d'évangéliser et d'assimiler les populations autochtones¹. À la fin du XIX^e siècle et durant la majeure partie du XX^e siècle, ces institutions ont pu exister en raison d'ententes entre le gouvernement fédéral et les principales Églises. Or, les prises de parole courageuses de survivantes et de survivants des pensionnats, entre autres lors des travaux de la Commission de vérité et réconciliation, ont révélé à l'ensemble de la société canadienne l'ampleur et la dimension systémique des abus qui ont été commis dans ces écoles. Selon la Commission, ces pensionnats ont été les instruments d'un véritable

1. Comité de pastorale auprès des autochtones, *Fiche d'étude, de prière et de réconciliation – Carême 2010*, Assemblée des évêques catholiques du Québec, 2010, pp. 5-7.

génocide culturel². Les travaux récents de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées ont montré que les temps présents restent marqués par les conséquences de ce système, y compris au Québec³.

Comme plusieurs autres organisations, le conseil Église et Société croit qu'il est impératif d'établir des relations justes avec les peuples autochtones, pour que cessent les violences et les souffrances. Cela nécessite une éducation, voire une rééducation historique et culturelle, car l'histoire de la présence européenne en Amérique a surtout été racontée du point de vue des colonisateurs, dans les langues coloniales. À l'instar du Cercle Notre-Dame de Guadalupe, nous souhaitons encourager la revitalisation des cultures autochtones en reconnaissant l'importance du processus d'affirmation de la langue dans cet aspect vital de la réconciliation⁴.



L'histoire de la diffusion de la foi chrétienne est complexe. Au Canada, dès la colonisation française, les missionnaires ont documenté les modes de vie des Autochtones, y compris leurs langues, et ils ont cherché à les évangéliser, c'est-à-dire leur annoncer la Bonne Nouvelle de la venue du Royaume de Dieu. Des traductions de prières ont été faites dès le XVII^e siècle et plusieurs conversions ont eu lieu, comme en témoigne, par exemple, la vie de Kateri Tekakwitha dont l'Église catholique a proclamé la sainteté le 21 octobre 2012. Aujourd'hui, les archives des missionnaires permettent aux membres de certaines nations autochtones de redécouvrir une langue qu'ils et elles n'ont parfois pas apprise de leurs parents ou de leurs grands-parents.

2. Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir. Sommaire du rapport final*, 2015, p. 1.

3. Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, *Réclamer notre pouvoir et notre place. Volume 2: Un rapport complémentaire*, Kepek-Québec, 2019.

4. Cercle Notre-Dame de Guadalupe, *Message de soutien à l'occasion de l'année internationale des langues autochtones proclamée par les Nations Unies en 2019*, 29 octobre 2019. Voir également la page de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) sur les peuples autochtones, en ligne: <https://www.cccb.ca/site/frc/eglise-au-canada-et-ailleurs/leglise-catholique-au-canada/les-peuples-autochtones>.

Toutefois, cette interruption de la transmission de la langue s'explique par le fait même de la colonisation, à laquelle l'Église a pris part. Ainsi, des écoles chrétiennes ont expressément interdit aux enfants autochtones de parler une autre langue que le français ou l'anglais, afin de les éloigner de leur culture familiale d'origine. Plus largement, la diminution du nombre de locuteurs des langues autochtones témoigne des transformations radicales et rapides des modes de vie portés par ces langues, notamment suite à la sédentarisation forcée de peuples nomades et à l'exploitation de leurs territoires traditionnels par des industries destructrices.

À l'heure du « nouveau tournant missionnaire » amorcé par l'Église catholique, dans un contexte de « post-chrétienté », la signification de l'évangélisation des peuples autochtones ne va plus de soi, y compris pour l'Église. En effet, si le travail missionnaire historique a consisté à transmettre de bonne foi la voie du Salut, « la bonne nouvelle de la paix » (*Lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens 2,17*), il a aussi été coloré de préjugés quant à une hiérarchie, voire à une guerre des spiritualités, des cultures ou des civilisations. Dit autrement, le travail d'évangélisation ne s'est pas toujours fait en harmonie avec les principes de l'Évangile. Mais s'il a participé à la colonisation, ce travail a aussi contribué à créer des espaces de résistance à la domination. Et si la présence de communautés chrétiennes parmi les peuples autochtones a transformé le territoire et les façons de l'habiter, c'est aussi en suscitant des formes de communion entre Autochtones et non-autochtones.

C'est dans cet enchevêtrement de relations entre l'Église et les peuples autochtones au Québec que nous publions la présente brochure. La foi en Jésus-Christ a aidé et nourri la spiritualité de plusieurs personnes et nations autochtones au Québec, et nous espérons qu'elle continuera à le faire. En retour, nous croyons que cette foi commune peut aussi aider des non-autochtones à s'engager pour l'établissement de relations justes. Nous souhaitons célébrer la richesse des cultures autochtones du Québec, en commençant par reconnaître l'accueil généreux qui est fait à l'Évangile de Jésus-Christ dans les langues autochtones. « Notre Père... », ce sont les premiers mots d'un rapprochement, car à chaque prière, ils affirment notre commune humanité à toutes et à tous, au sein d'une seule et unique Création.



Les sources

Les traductions réunies dans la présente brochure proviennent de différentes sources. Cette diversité montre que la prière enseignée par le Christ a voyagé par plusieurs chemins distincts sur ce continent que plusieurs peuples autochtones nomment «Île de la Tortue». Les traductions sont présentées dans l'ordre alphabétique des noms francisés des onze nations autochtones du Québec⁵. Avant chaque traduction se retrouve la salutation d'usage, «Bonjour!», dans la langue de la traduction. Cela permet de faire connaître cette salutation, de saluer les locuteurs et locutrices de la langue, ainsi que de saluer toutes les personnes membres de la nation autochtone concernée.



Les traductions qui suivent peuvent être réunies en deux groupes. Le premier groupe comprend les traductions dans la langue des Algonquins (Anishinabeg), des Attikamek Nehirowisiwok, des Cris (Eeyou), des Mi'gmaq (Micmacs) et des Naskapis. Elles ont toutes été réalisées par la Société biblique canadienne. Le conseil Église et Société remercie Mme Nelly Safari pour l'autorisation de les republier ici, ainsi que M. Pierre Therrien, ancien directeur régional pour le Québec, qui les a généreusement réunies et qui nous les a transmises.

Le *Notre Père* traduit dans ces cinq langues est celui qui nous est donné à lire dans *l'Évangile selon saint Matthieu* (chapitre 6, versets 9 à 13), c'est-à-dire la prière transmise par Jésus au cœur du Sermon sur la Montagne. Dans chaque cas, la traduction est effectuée de la langue grecque des Évangiles à une langue autochtone contemporaine.

5. Nous reprenons l'ordre utilisé dans Pierre Lepage, *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*, 3^e édition mise à jour et augmentée, Québec, Institut Tshakapesh et Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec, 2019, pp. 97-104.

Voici la traduction officielle liturgique pour les francophones de ce célèbre passage de *l'Évangile selon saint Matthieu* (les traductions retenues n'incluent pas l'interpellation initiale du verset 9):

Vous donc, priez ainsi :

- 9 Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
10 que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
11 Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
12 Remets-nous nos dettes,
comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes
à nos débiteurs.
13 Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du Mal.

Suite à ce passage, la doxologie est ajoutée entre crochets après chaque traduction :

Car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles. Amen.

Ajoutons deux précisions : la traduction dans la langue des Mi'gmaq est la version contemporaine pour le Québec, et la traduction dans la langue des Cris est la version du dialecte du nord pour la Baie de James orientale.

Enfin, soulignons que, dans ce premier groupe de traductions, les prières dans la langue des Cris et des Naskapis sont écrites en syllabique. Selon la Société biblique canadienne, les langues du Québec dont les usagers ont connu la chrétienté grâce à l'Église catholique s'écrivent généralement en alphabet latin, alors que celles dont les usagers ont surtout connu la chrétienté par d'autres Églises utilisent le système syllabique, conçu notamment par James Evans (1801-1846), instituteur, ministre et missionnaire méthodiste. Sachant cela, l'usage du syllabique donne non seulement à voir la diversité des modes d'écriture des langues autochtones au Québec, mais également certaines particularités de l'histoire récente de chaque langue et de chaque nation.



Le second groupe de traductions provient de sources variées. Cette variété permet d'illustrer différents aspects de la situation des langues autochtones au Québec.

Un premier sous-groupe est tiré de sources historiques. La traduction dans la langue des Abénaquis (Waban-Aki) provient du *Catéchisme du diocèse de Québec*, entièrement traduit dans le dialecte dit de Saint-François au début du XIX^e siècle. Sa publication fut approuvée par l'évêque de Québec le 15 mai 1832. Cette traduction reflète la prière utilisée à l'époque, sans doute traduite du latin. M. Philippe Charland, qui enseigne la langue des Abénaquis dans plusieurs institutions au Québec, nous a rappelé l'existence de ce document historique important, écrit dans une langue qui avait pratiquement cessé d'être parlée avant les efforts récents de revitalisation.

La traduction dans la langue des Hurons-Wendat est encore plus ancienne. Elle provient d'un document publié en 1632 par Samuel de Champlain, à la suite de ses *Voyages de la Nouvelle-France occidentale*. Le document s'intitule : *Doctrine chrétienne du R.P. Ledesme de la Compagnie de Jésus, traduite en Langue canadois, autre que celui des Montagnars, pour la conversion des habitans dudit pays, par le R.P. Brebeuf de la même Compagnie*. La traduction est donc due à saint Jean de Brébeuf. Aujourd'hui, les efforts remarquables qui sont faits pour redécouvrir cette langue passent notamment par une réappropriation des traductions du célèbre Jésuite.

Pour sa part, la traduction dans la langue des Malécites (Wolastoqiyik) provient du *Indian Good Book for the benefit of the Penobscot, Passamaquoddy, St. John's, Micmac, and other tribes of the Abnaki indians*, publié par Eugene Vetromile, s.j., à Bangor (Maine) en 1856. Ce dernier précise qu'il s'agit de la langue des « *Mareschite* » de la vallée du fleuve Saint-Jean. Ce cours d'eau a sa source dans le Petit lac Saint-Jean, qui chevauche la frontière entre le Canada et les États-Unis près de Saint-Zacharie (Québec), et il se jette dans la baie de Fundy, à Saint John (Nouveau-Brunswick).

Un second sous-groupe de traduction est tiré de sources contemporaines. Ce sont des traductions couramment utilisées dans des communautés chrétiennes autochtones. Ainsi, la traduction dans la langue des Inuits nous a été transmise par Marilyne Roy, coordonnatrice de la Mission Notre-Dame-de-Fatima, à Kuujuaq, dans le diocèse d'Amos. Cette traduction est en alphabet latin, bien que les Inuits du Nunavik utilisent couramment le syllabique. La familiarité de l'alphabet latin permet de donner un aperçu de la sonorité de la langue, pour celles et ceux qui ne lisent pas le syllabique.

La traduction dans la langue des Innus (Montagnais) est celle qui est couramment utilisée dans les célébrations eucharistiques dans le diocèse de Baie-Comeau. Elle nous a été transmise par le père Ali C. Nnaemeka, o.m.i., qui est actuellement missionnaire à Mingan et Schefferville.

Enfin, la traduction dans la langue des Mohawks (Kanien'kehá:ka) nous a été transmise par M. Brian McDonough, ancien directeur de l'Office de pastorale sociale de l'archidiocèse de Montréal. C'est cette prière qui est utilisée lors des célébrations eucharistiques à la Mission Saint-François-Xavier, à Kahnawake, là où se trouvent le sanctuaire et le tombeau de sainte Kateri Tekakwitha.



La présente brochure se termine par la nouvelle traduction du *Notre Père* en français, entrée en vigueur pour toute forme de liturgie au Canada francophone le 2 décembre 2018, premier dimanche de l'Avent. La formulation «Et ne nous soumetts pas à la tentation», en usage depuis 1966, a été remplacée par la formulation «Et ne nous laisse pas entrer en tentation». Cette nouvelle traduction permet de mieux rendre compte du fait que la tentation ne vient pas de Dieu, comme le soulignait déjà saint Jacques : «Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise : "Ma tentation vient de Dieu." Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne. Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit.» (*Lettre de saint Jacques Apôtre* 1,13-14) L'adoption de cette nouvelle traduction par la portion francophone du Peuple de Dieu témoigne bien du fait que la compréhension de la Parole de Dieu n'est pas achevée ou fixée une fois pour toutes dans une formule rigide. Cette compréhension est toujours en chemin, au creux de chaque langue, mais aussi entre les langues multiples de l'humanité.



Le conseil Église et Société

Le conseil Église et Société est composé d'évêques et de laïques. Comme tous les conseils de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, il a pour rôle de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de la Parole de Dieu, dans le domaine spécifique qui lui est confié, afin de conseiller l'Assemblée et d'aider les évêques dans le ministère pastoral et la mission d'évangélisation. Le domaine spécifique confié au conseil Église

et Société comprend les enjeux et débats de société, la doctrine sociale de l'Église et l'engagement chrétien, ainsi que l'œcuménisme et le dialogue interreligieux. Il est également en lien avec le réseau de coordination des ateliers Retour à l'Esprit, qui travaille à la réconciliation avec les peuples autochtones.

À l'automne 2019, les membres du conseil sont M. Frédéric Barriault, Mme Sabrina Di Matteo, Mme Émilie Frémont-Cloutier, Mme Silvia Garcia Agnelli, Mgr René Guay, Mgr Claude Hamelin, M. Simon Labrecque, secrétaire, et Mgr Marc Pelchat, président.



1

Le *Notre Père* dans la langue des
Abénaquis (Waban-Aki)

Kway!

Kezôgmômna alaiamihôt.
Nemitôksena spemkik aiiian,
sôgmoual meguad ch ahuisian,
ketebaldamuôgan paiômuich,
kolaldamuôgan likitôguadich taki kik tahô aui tali spemkik,
mômilina nikuôbi pamgiskak nedattasgiskuai abônmena,
ta anahaldamuina nebalalokauôgannenaual tahôloui niuna ali anahaldamauôak
palikadôguagik,
ta akoi losalina uenemihoduöganek,
ueji kadinahadaki toni magigek,
Nialach.



2

Le *Notre Père* dans la langue des
Algonquins (Anishinabeg)

Kwe!

Nidadaminan, 8ak8ig ka tean,

8egona kakina a8iag kitcit8a8endag kidijinikazo8ini.

10 8egona pijamagag kidogima8i8in.

8egona iji8ebag ooma akikag eji nda8endaman,

tabickotc ka iji8ebag 8ak8ig.

11 Mijicinam ogajigag midjim ke odji pimadiziag.

12 Kasiamaocinam ka iji patadiag,

tabickotc acitc ka iji ponenimagid8a igi8e kagi madji todago8ag.

13 Ka8in pagidenimi8eken kidji pakebinigo8ag,

8ack8ebinicinam dac madji manidokag.

[Kin mega ka tibendaman ogima8i8in, macka8izi8in,

acitc icpendagozi8in, kagigekamig. Amen.]



3

Le *Notre Père* dans la langue des
Attikamek Nehirowisiwok

Kwei!

- Notawinan, wakwek ka tacikein,
ni nataweritenan kitci kicteritcikatek kiticinikasowin,
- 10 kitci otcitciparik kokimawin,
kaie e iteritaman kitci totcikatek ota askik tapickotc wakwek.
- 11 Miricinan anotc ke mitciak.a
- 12 Kaie kasihamawicinan e matci totamak,
tapickotc e ici ponerimakitcik aniki ka matci totawimitcik.
- 13 Kaie akawir pakitinicinan kitci kokwetchihikoiak kitci pactatiak,
kirika witcihicinan aka kitci cakotcihimitc Matci Manito.
- [Kir meka ka ici tataman okimawin, mackawisiwin, acitc icperitakosiwin,
kakike nespitc. Kekora ki iki.]



5

Le *Notre Père* dans la langue des
Hurons-Wendat

Kwe!

Oñaitandè Aronhiaèitarè

Sasen tehoñachindaterè sachiendaoüan.

Ont' aioton sa cheoüandiota endindè.

Ont' aioton senchien sarata, ohoüent fooñè achè toti ioti Aronhiaoñè.

Ataindataia sen noñenda tara cha Ecantatè aoüantehan.

Onta taoüandionhrens, sen aroñarrihoüanderacoüi,
to chiennè ioti nendu onsa oñendionhrens dès oüa onkirrihoüanderai.

Enon chè chaha atakhioñindahas d'oucaota.

Oñek ichien askiatontaoüahè d'oucaota.

Ca sen ti ioti.



6

Le *Notre Père* dans la langue des
Inuits

Ullaakkut! / Ullukut! / Ai!

Ataatavut qilammiitutit

Atiit isumagissiatauli,

Naalagauniit qailaurli,

Piqujait qilammi naalattaummat taimassainaq naalattauli nunami.

Ullumi niqissatinnik pitilaurmitigut,

Piunngitulivut isumagigunnaikit,

Taimassainak uvagut uvatinut piunngitulijut isumagigunnairattigit,

Uttutaunartumut pitinnata,

Piulitigulli piunngitumit.

Amen.



7

Le *Notre Père* dans la langue des
Malécites (Wolastoqiyik)

Qey!

Nemiktakusen, spemkik èyne.

Sagmanwelmegudets eliwizyan;

Ketepèltemwaghen pètsussewitch;

Keteleltemwaghen uli tsiksetagudets yuttel Ktakkemigood, tahalo tè Spemkik.

Miline tekètech bemghiskak etaskiskuè n'taponemen,

tè anèhèltemohuyàku n'tuabellokàwaghenenuùl tahalo nilo èli anèhèltemohuyèku
ewabellokedjik;

Tè ekkui losseline unemiotwaghenek, wedji ghighihè tannik medzikkil.

Nialetch.



8

Le *Notre Père* dans la langue des
Mi'gmaq (Micmacs)

Metaloltiog!

- 9 Nujjinen ta'n wa'so'q eimn,
gepmite'tmuleg sape'wig gtwisunm.
- 10 Pipanimuleg ilgwenan mimajuinu'g glaman majulgwalultaq.
Ta'n te's'g goqwei tel'te'tmn na tliaj ugs'tqamug st'ge' ta'n tel tliaq wa'so'q.
- 11 Etamuleg ignmuinen gisgug ta'n goqwei nuta'maieg.
- 12 Apigsigtuinen ntlue'utinal st'ge'
ta'n teli apigsigtaqatjig ta'nig opla'lugsieg.
- 13 Mutt ignmuin l'ta'nen winjigigtug,
awna jigla'lin elue'utigtug.
- (Pewatmeg gtelege'wa'gim ms't tami aq iapjiw mawignan.
Apjiw getu' gepmite'luleg.)
- Na tliaj.



9

Le *Notre Père* dans la langue des
Mohawks (Kanien'kehá:ka)

Shé:kon!

Takwaién:'a ne karonhià:ke tehsi:teron,
Aiesahsén:naién, aiesawenniiosthake,
Aiesawennaràhkhwake nonhwentsa:ke
Tsi ni:ioht ne karonià:ke tiesawennararahkwa.
Tak wa:nont ne ken'wén:te iationhnhéhkwen nia'te wenhnisera:ke;
Sasa'nikonhrhen nionkwarihwaneren,
Tsi ni:ioht ni:'i tsionkwa'nikonhrhens
Othé:nen ionkhi'nikonhraksà:ton non:kwe;
Tohsa aionkwa'shén:ni ne karihwanéren,
Akwé:kon é:ren sha:wit niotaksen,
Ehthnaia:wen



10

Le *Notre Père* dans la langue des
Innus (Montagnais)

Kuei!

Nutauinan tshin uashkut ka tain,
tshima tshitimauenitakanit tshitishinikashun,
tshima papanit tshitipenitsheun,
eshpish pishitshikuin
nete uashkut tshima it ute assit.
Ashaminan anutshish kashikat
pakueshikan peikutshishikua tshe ishpaniat.
Eku, shueniminan ka ishpish tshishuaitat,
miam ka ishpish shuenimitshitau
anat ka tshishuaimit.
Eka uin patshiteniminan netishkakuiat,
tiekut pikuinan ka takuat ka matshikaut.
Tshima it!



12

Le *Notre Père* dans
la nouvelle traduction francophone

Bonjour!

Notre Père, qui es aux cieux
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen.





**Assemblée des
évêques catholiques
du Québec**

**Une publication du conseil Église et Société
Secrétariat des évêques catholiques du Québec**

3331, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H1W 1C5
Téléphone: 514-274-4323 – Télécopieur: 514-274-4383
Courriel: aecq@evequescatholiques.quebec
Site internet: <http://evequescatholiques.quebec>

Dépôt légal: 4^e trimestre 2019
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-89279-200-3